ce chapeau de paille fine ne détonnait point avec le reste de la toilette de la jolie vendeuse, puisqu'en plein hiver parisien, froid et pluvieux, les femmes ont maintes fois arboré des jupes légères qu'on n'eût pas osé, il y a vingt-cinq ans, porter sur une plage, au mois d'août.

Anna Galupin dont les bas laissaient voir le pied à peine couvert par un cothurne à ruban de soie, portait une jupe de serge bleue, un peu courte, serrée un peu au-dessous de la taille par une ceinture aux couleurs vives. Une pèlerine dite military-collet, de même étoffe, couvrait ses épaules. C'était un vêtement qu'on lançait alors. Et cette mode était empruntée à l'Angleterre.

Dans pèlerine, il y a pèlerin. Le pèlerin, c'est l'ancêtre du touriste. Et la pèlerine, évoque l'idée de voyage. De fait, Galupin, qui suivait son idée, remarqua tout haut :

—Ah ça! mon Anna, tu pars donc en voyage?

—Non! papa! pourquoi?

—A cause de ton espèce de petit *water-proof*, comme on disait quand j'étais jeune.

—Mais non, papa! C'est la pèlerine dernier cri! Toutes les élégantes vont porter ça sans avoir besoin de voyager!

—Ça ne fait rien!... C'est une mode qui tombe à pic... Car toi, mon Anna, tu vas voyager!

—Qu'est-ce que ça veut dire?

Un pli inquiet, mauvais, avait soudain barré son jeune front. Galupin, de son côté, clignait de l'oeil en regardant sa femme et son autre fille, et ce clin d'oeil signifiait clairement : "Gare la bombe! J'lâche le paquet!"

—Ça veut dire, s'écria-t-il, que nous partons tous en voyage, ma chérie! Tu vas quitter ta place. On quitte Paris et on t'emmène.

—Où ça?

—A Nice!...

Les yeux d'Anna flamboyèrent. Elle prit une chaise et s'assit. D'un regard irrité, elle foudroya son père qui, apeuré soudain, murmura, comme s'il s'excusait :

—Si tu veux, bien entendu!

—Ah ça! s'écria-t-elle, j'avais flairé qu'il y avait du nouveau, en entrant ici! Vous aviez tous l'air de cacher quelque chose... Alors, ça sera donc toujours à recommencer?...

—Je vais t'expliquer, fit Galupin.

—Papa!... clama-t-elle impérativement.

—Ça t'aurait intéressée, tu sais! Une chose inouïe qui nous arrive!

—Non! C'est moi qui vais parler! Ecoute-moi, papa! Je suis ta fille, je te dois le respect, mais j'ai le droit aussi, à mon âge, de te rappeler que tu nous en as fait voir de toutes les couleurs, non pas par méchanceté, mais par ta façon trop fantaisiste de comprendre la vie. J'avais six ans, papa, quand tu as éprouvé le besoin, ton père à toi venant de mourir, de vendre ta part d'héritage à tes autres frères et sœurs, et d'aller fonder à La Rochelle un commerce de vin, histoire de voir du pays et d'en faire voir à maman... Ah! la pauvre femme! elle en a vu!

Mme Galupin n'osa acquiescer à ce préambule. Elle courba la tête. Galupin tenta une timide observation :

—Je sais tout ça, mon Anna. Ça n'a rien à voir avec ce qui nous arrive aujourd'hui, je t'assure...

—Si! Ecoute-moi jusqu'à la fin. J'ai avancé, je veux démontrer.

Galupin se soumit, poussa un soupir, se versa un plein verre de vin rouge et en but une grande gorgée. Anna poursuivit :

—Dans ce fonds de commerce, tu engloutis ta part d'héritage en un an et tu appris à boire. Tu avais des dispositions. Je ne t'en fais aucun reproche, papa, mais tu avais des dispositions! Tu as bu ton fonds! De La Rochelle, t'unous as fait émigrer, maman et moi, à Poitiers, où maman s'est installée blanchisseuse et où tu faisais des jardins. Tu étais bon jardinier, tu aurais bien gagné ta vie dans cette partie-là sans la satanée boisson. Et comme bedeau de Saint-Hilaire, tu te faisais de bons profits. D'instinct, tu es un travailleur, un doux. Mais le jour où tu as un verre dans le nez, tu deviens enragé et tu envoies promener ton patron qui, lui, te met sur le pavé. Tu t'es fermé ainsi tous les jardins de Poitiers. Et tu as mangé la blanchisserie de maman. Alors, tu es parti pour Tours, avec maman, avec moi qui avait grandi, et avec une petite soeur qui était née : Rose. A Tours, on resta trois semaines dans un taudis, sans trouver du travail. Puis l'on partit pour Orléans. Ah! le départ pour Orléans! Maman! T'en souviens-tu?

—Comme si c'était d'hier! Ça, c'est vrai, répondit Mme Galupin. On en rit maintenant. Mais à ce moment-là.

—On en pleurait, ajouta Anna.

—Alors, fit Galupin, ça n'est pas la peine de le raconter! C'est triste. C'est le passé. Et c'est du temps perdu.

—Non! répliqua la terrible fille. Tu verras, papa, où je veux en venir! Il faut te rappeler toutes tes aventures, puisque tu oublies et qu'elles ne te servent pas de leçon!

—Vas-y! grogna Galupin, en affectant l'indifférence et en haussant les épaules. Pourquoi remuer ces vieilles histoires?

Il se versa un nouveau plein verre. Anna continua :

—Ah! le départ pour Orléans! Nous étions dans une salle d'attente de la gare. Maman, Rose et moi, attendant le train pour Orléans. Ficelés, empaquetés tant bien que mal, nos rares meubles, nos tables, chaises, matelas échappés aux saisies et aux ventes de Poitiers étaient dans la salle des bagages, attendant d'être enregistrés! Papa nous dit : "Je vais prendre les billets". Il était à ce moment 7 heures. Il partit. A 9 heures, il n'était pas revenu du guichet où, d'ailleurs, la buraliste ne l'avait pas vu! Maman et moi nous pleurions. Rose criait parce qu'elle avait faim. Je n'oublierai jamais notre détresse et notre isolement par cette soirée glacée, dans cette gare inconnue. Des employés finirent par nous questionner et ils nous aidèrent à savoir ce que tu étais devenu, papa! Et nous t'avons trouvé attablé dans un cabaret de la rue Blaise-Pascal (j'ai retenu le nom) avec des maçons!

—Oui, des pays que j'avais rencontrés dans la gare, convint Galupin.

—Ils t'avaient offert une tournée, tu en avais payé une autre. Et tu oubliais ta famille et l'heure du train. De fil en aiguille, tu étais gris, mon pauvre papa; à ne pouvoir ouvrir les yeux! Et pour comble de malheur, tu avais dépensé l'argent du voyage. Plus moyen de prendre les billets. On nous recueillit au poste de police. Le lendemain, on vendit à un fripier nos meubles qui étaient restés à la gare. Avec l'argent, nous avons pu gagner Orléans. Mais à Orléans, c'est de mieux en mieux.

—Dis pas ça, clama Galupin qui, à force de boire,